ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 15 février 2017

Le Chevalier François de Rosaz du roman à la réalité

Communication de M. Jean-Claude Bouchet, *membre correspondant*

Lorsqu'en 1956 Henry Bordeaux vient à Montmélian, il envisage d'écrire un ouvrage sur les sièges prestigieux de cette ville, comme l'ont fait avant lui Henri Ménabréa ou le général Humbert.

Au cours du repas pris avec ses amis au Clos des Capucins, le chanoine Grivaz, aborde avec emphase non pas les combats héroïques des défenseurs de la citadelle, mais la vie et le destin hors du commun d'un certain Chevalier François de Rosaz né à Montmélian en 1799, et mort à Londres après huit décennies d'une vie extraordinaire. Son existence commence aux lendemains de la Révolution pour traverser presque toute l'histoire du XIX e siècle jusqu'à l'aurore de la IIIe République. Impressionné par ce récit, le thème du roman ne sera plus les sièges royaux de la citadelle, mais celui d'une vie hors du commun, celle de François Rosaz.

Maître Pierre Dupuis, notaire du lieu, qu'il appellera Lepuy dans l'ouvrage, l'invite à consulter les actes concernant les fondations philanthropiques de ce bienfaiteur de Montmélian car son père François Dupuy en avait eu la charge.

Le livre va ainsi s'intituler : **«** Mémoires Secrets du Chevalier François de Rosaz ». Le titre nous interpelle déjà avec le mot « Mémoires » qui nous renvoie à ces personnalités pourtant exceptionnelles dont le souvenir s'estompe et même disparaît avec le temps. Henry Bordeaux à rendu par ce livre un brillant hommage à un homme oublié. Pourtant, jamais une fois sa fortune faite il n'oublia les pauvres et les orphelins de son village natal, Montmélian mais aussi ceux de Brighton où il vécu. Je n'ai pas trouvé à Montmélian quoi que ce soit qui rappelle le souvenir de cet homme de bien. Aucune plaque aucune rue, même son portrait autrefois visible en mairie aurait disparu vers 1956 comme le signale Henry Bordeaux. Le personnage par ce qu'il a fait pour les autres mérite de la sympathie et sans doute davantage de reconnaissance.

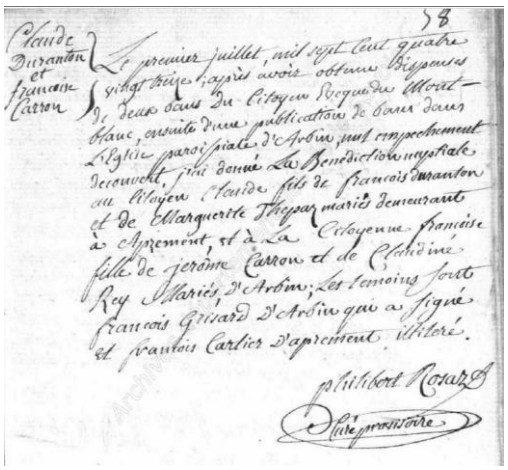
Il existe encore aujourd'hui à Brighton un orphelinat Rosaz,et une salle de bibliothèque « François de Rosaz », mais plus personne ne sait qui il était. Je l'ai découvert lors de mes premiers contacts à Brighton pour préparer cette communication et je dois bien le dire, il en était de même à Montmélian.

Voici encore dans le titre le mot « **chevalier »,** suivi de la **particule « de»** qui précède le nom de ce roturier descendant d'une famille de paysans modestes originaires de Saint-Pierre-de-Soucy.

Et pour terminer avec le titre voici le mot « **secrets »** car ils sont nombreux dans la vie de cet homme. Je vous propose maintenant d'en percer quelques uns, mais rassurez vous il en restera encore beaucoup à découvrir malgré mon propos. Henry Bordeaux disait lui-même, comme l'avait rapporté René Fiquet : « ces mémoires sont bien entendu apocryphes et j'ai abondamment brodé sur le très peu qu'on sait sur le personnage ».

Un père prêtre Constitutionnel

Il n'est pas encore né, le 24 février 1793 qu'un événement se produit et va le poursuivre toute sa vie. Ce jour là, à l'issue de la grand'messe, Philibert Rosaz, alors âgé de 25 ans est ordonné prêtre constitutionnel. Il prête les serments exigés par la Constitution Civile du Clergé. Il va exercer cette fonction à la Thuile puis quelques temps à Arbin, comme le montre l'acte de mariage célébré le 1er juillet 1793 avec sa signature suivie de l'annotation prémonitoire **«** Curé provisoire **»** ! Il est probablement déjà en désaccord avec l'évêque constitutionnel Panisset qui, par disgrâce, l'envoie à Jarsy en Bauges. Il n'y restera que douze jours et quitte, le sacerdoce pour revenir à Montmélian où il est nommé maître d'école, en remplacement du citoyen Pernet.


Claude Duranton et Françoise Carron

58

Le premier juillet, mil sept cent quatre vingt trois, après avoir obtenu dispenses de deux bans du Citoyen Roquendes Allouet — Blanc, ensuite d'une publication de bans dans l'Eglise paroissiale d'Arbin, mis conjointement ensemble, j'ai donné la Benediction nuptiale au Citoyen Claude fils de François Duranton et de Marguerite Thiepaz mariés demeurant à Apremont, et à la Citoyenne Françoise fille de jerôme Carron et de Claudine Rey Mariés d'Arbin; les témoins sont François Grisard d'Arbin qui a signé et François Cartier d'apremont illitéré.

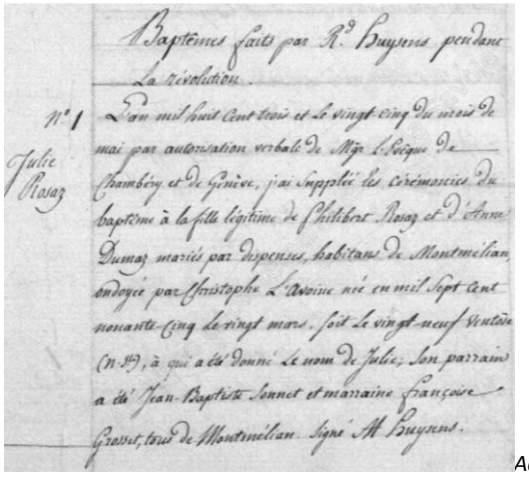
philibert Rosaz

Curé provisoire

Acte de mariage à Arbin du premier juillet 1793 signé « Philibert Rosaz curé provisoire » (Cote 4E547-vue 27)

Le mariage civil de Philibert Rosaz avec Anne Dumas le 20 mai 1794 à Montmélian

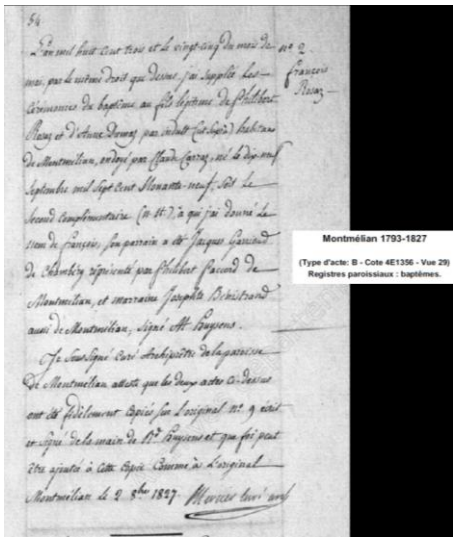
Le maître d'école tombe amoureux de la belle Anne Dumas qu'il épouse civilement le 20 mai 1794 à Montmélian. De cette union va d'abord naître une fille, Julie Rosaz le 20 mars 1795, immédiatement ondoyée par Christophe Lavoine. La plupart des actes établis pendant la révolution sont recopiés après le concordat de 1801 et les cérémonies confirmées. C'est ce que fera le curé Huysens de Francin pour le mariage de Philibert Rosaz et les baptêmes de ses deux enfants, à commencer par celui de Julie Rosaz du 25 mai 1803, sous autorisation verbale de l'évêque de Chambéry et de Genève où il est mentionné qu'il s'agit de la « fille légitime de Philibert Rosaz et d'Anne Dumaz, mariés par dispense».


Baptêmes faits par R.d Huysens pendant la révolution.

N.o 1 Julie Rosaz

L'an mil huit cent trois et le vingt cinq du mois de mai par autorisation verbale de Mgr l'Evêque de Chambéry et de Genève, j'ai suppléé les cérémonies du baptême à la fille légitime de Philibert Rosaz et d'Anne Dumaz mariés par dispenses, habitans de Montmélian ondoyée par Christophe Lavoine née en mil sept cent nonante-cinq le vingt mars, soit le vingt-neuf ventôse (N.st), à qui a été donné le nom de Julie; son parrain a été Jean-Baptiste Sonnet et marraine Françoise Grosset, tous de Montmélian. Signé H. Huysens.

Acte de baptême de Julie Rosaz née le 20 mars 1795 transcrit par le curé Huysens le 25 mai 1803 (Cote 4E 1356-vue 28 ; Baptêmes de Montmélian 1793-1827)



Acte de transcription du baptême du 25 mai 1803 de François Rosaz né le 19 septembre 1799 (Cote 4E1356-Vue 28 ; Baptêmes Montmélian 1793-1827)

Un deuxième enfant nait à Montmélian le 19 septembre 1799. Il est ondoyé immédiatement par Claude Carraz. C'est un garçon que l'on nomme François. Ce sera le futur Chevalier François de Rosaz.

Son acte de baptême est retranscrit lui aussi par le curé Huysens de Francin le 25 mai 1803, et recopié encore le 2 octobre 1827 par le curé Mercier, où l'on peut lire qu'il est le fils de Philibert Rosaz et d'Anne Dumaz (Le nom est écrit avec un Z).

Vous aurez remarqué que la date de naissance de François Rosaz est le 19 septembre 1799 et non 1796 comme indiqué dans le roman, ce qui a son importance comme nous allons le voir.

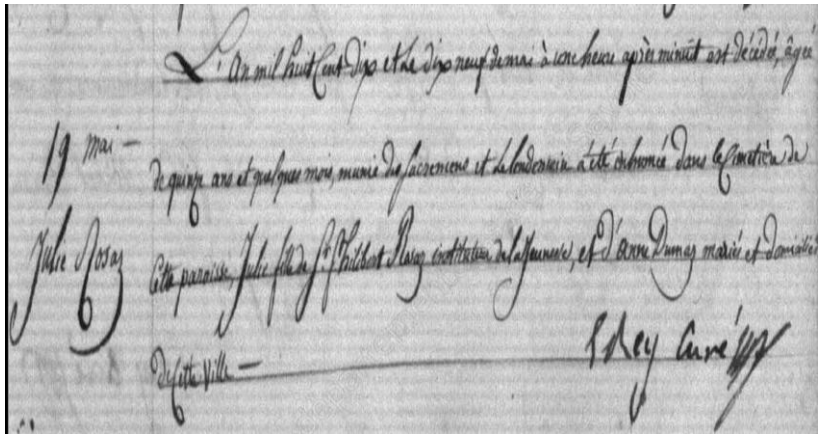
L'abbé de Genoude précepteur ?

Portrait de l'Abbé de Genoude (1792-1849)

Revenons encore un instant au roman où il est dit que le précepteur de François Rosaz est l'abbé Genoude. Nous savons par ailleurs que celui-ci est né à Montélimar en 1792. Il est issu d'une famille puisant ses origines en Savoie. Il fut même élu membre correspondant de l'Académie de Savoie le 24 janvier 1840 et va s'éteindre à Hyères en 1849. Henry Bordeaux a peut être voulu lui

rendre hommage en le faisant intervenir dans son roman, mais force est de constater qu'il n'a pu faire ses études à Chambéry puisqu'en 1810 il vit à Vizille et étudie au collège de Grenoble. D'autre part il est difficilement concevable, alors qu'il n'a que 16 ans en 1808 de le voir choisi comme précepteur du fils d'Adèle de Bellegarde aux Marches et du petit François Rosaz. (*Bibliographie de Monsieur de Genoude par F. Fayet édition de 1846 page 6).

Le 19 mai 1810 décès de Julie Rosaz âgée de 15 ans



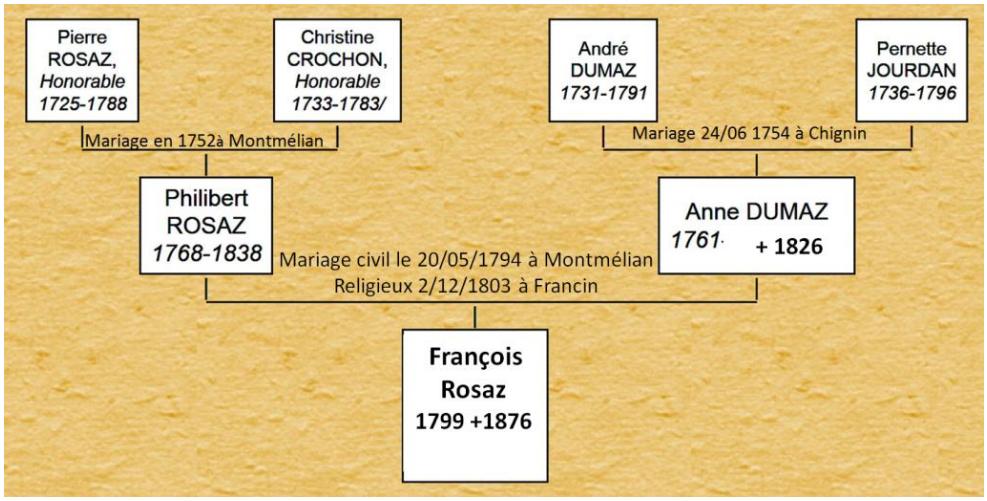
Extrait du registre paroissial des sépultures de Montmélian du 19 mai 1810 (Cote 4^{E}1370- vue 33)

La sœur de François Rosaz, Julie, meurt le 19 mai 1810 et l'acte précise qu'elle est la « fille de Philibert Rosaz, instituteur de la jeunesse, et d'Anne Dumaz, mariés et domiciliés dans cette ville de Montmélian ». La mère de François Rosaz n'est donc pas décédée en couches en 1796 à la naissance de François comme évoqué dans le roman puisqu'elle vit encore alors que la famille habite toujours à Montmélian en 1810.

François Rosaz ne vit donc pas au château des Marches à cette époque mais bien chez ses parents à Montmélian, et c'est très certainement son père Philibert Rosaz qui assure son éducation. Par ailleurs si sa grand-mère Pernette Dumas née Jourdan (1736- 1796) originaire de Chignin est bien lingère au château, il ne la connaîtra pas puisqu'elle décède trois ans avant sa naissance. Son autre grand-mère Christine Rosaz née Crochon (1733-1783), habitant Montmélian décède alors qu'il n'a pas trois ans. Ainsi s'efface la pittoresque histoire de la protection quasi maternelle apportée par Adèle de Bellegarde au petit François Rosaz, et donc toutes les relations mondaines qui en découlent dans le roman, en particulier les rencontres avec Lamartine aussi bien en Suisse qu'à Caramagne et probablement celles avec Châteaubriand, Joseph de Maistre, Wellington, La Reine Hortense, Arago, Lacordaire …

Les racines de François Rosaz

Avant d'aller plus loin dans la vie de François Rosaz, observons sa généalogie



Le tableau présente ses parents, Philibert et Anne Dumaz, mais aussi ses grands-parents paternels Pierre Rosaz et Christine Crochon mariés à Montmélian en 1752. Ils sont dits « honorables », donc des bourgeois d'une certaine aisance.

Ses grands-parents maternels André Dumaz et Pernette Jourdan se sont mariés à Chignin le 24 juin 1754. Vous remarquerez aussi qu'Henry Bordeaux a inversé les prénoms des deux grands-mères dans son roman. Dans la réalité elles se dénomment Christine Rosaz née Crochon et Pernette Dumaz née Jourdan.

Le Chevalier François de Rosaz dans son dernier testament de 1876 écrivait *: « Je n'ai ni parents, ni frère, ni sœur, je ne connais aucun parent. S'il en existe, ils doivent être à un degré très éloigné. En conséquence, je suis en pleine liberté de disposer de ce qu'il a plu à Dieu de me réserver la faculté de disposer. » ……*

Par curiosité j'ai retrouvé ces parents éloignés qu'il évoquait et les liens familiaux entre lui et ses ancêtres restés en Savoie et leur descendance.

Pierre Dumas et le Chevalier François de Rosaz avaient des ancêtres communs

Je me suis intéressé à cette généalogie car mon arrière-grand-mère était Nicole Dumas (1835-1895) et ma grand-mère, que j'ai connue, s'appelait Léontine Rosaz (1876-1964). Lors d'une conversation, cette dernière avait évoqué un lien de parenté avec cet énigmatique Chevalier de Rosaz sans pour autant m'en préciser davantage. La généalogie de cette famille Rosaz est extrêmement complexe car les Rosaz sont très prolifiques au point que pour différencier les branches, il y a les « Rosaz dit Bontemps », les « Rosaz dit Laurent », et puis il y a les Rose et l'orthographe de tous peut varier de Rose à Rosaz ou Roza. Les A où les z font leur apparition où disparaissent au fil du temps pour parfois être remplacés par des S, comme c'est le cas aussi pour les Dumas. Il y a aussi des Hugues Rosaz très nombreux sur plusieurs générations. Certains étaient même frères et tous vivaient à Saint-Pierre-de-Soucy ce qui ne simplifie pas les recherches même si « l'ainé » ou « le cadet » viennent parfois compléter le prénom. Heureusement l'un des descendants, Christian Lorençon Rosaz professeur d'université malheureusement disparu dans un accident de la route en avril 2016, a établi une généalogie précise et relativement fiable qui donne un éclaircissement sur cette très complexe famille.

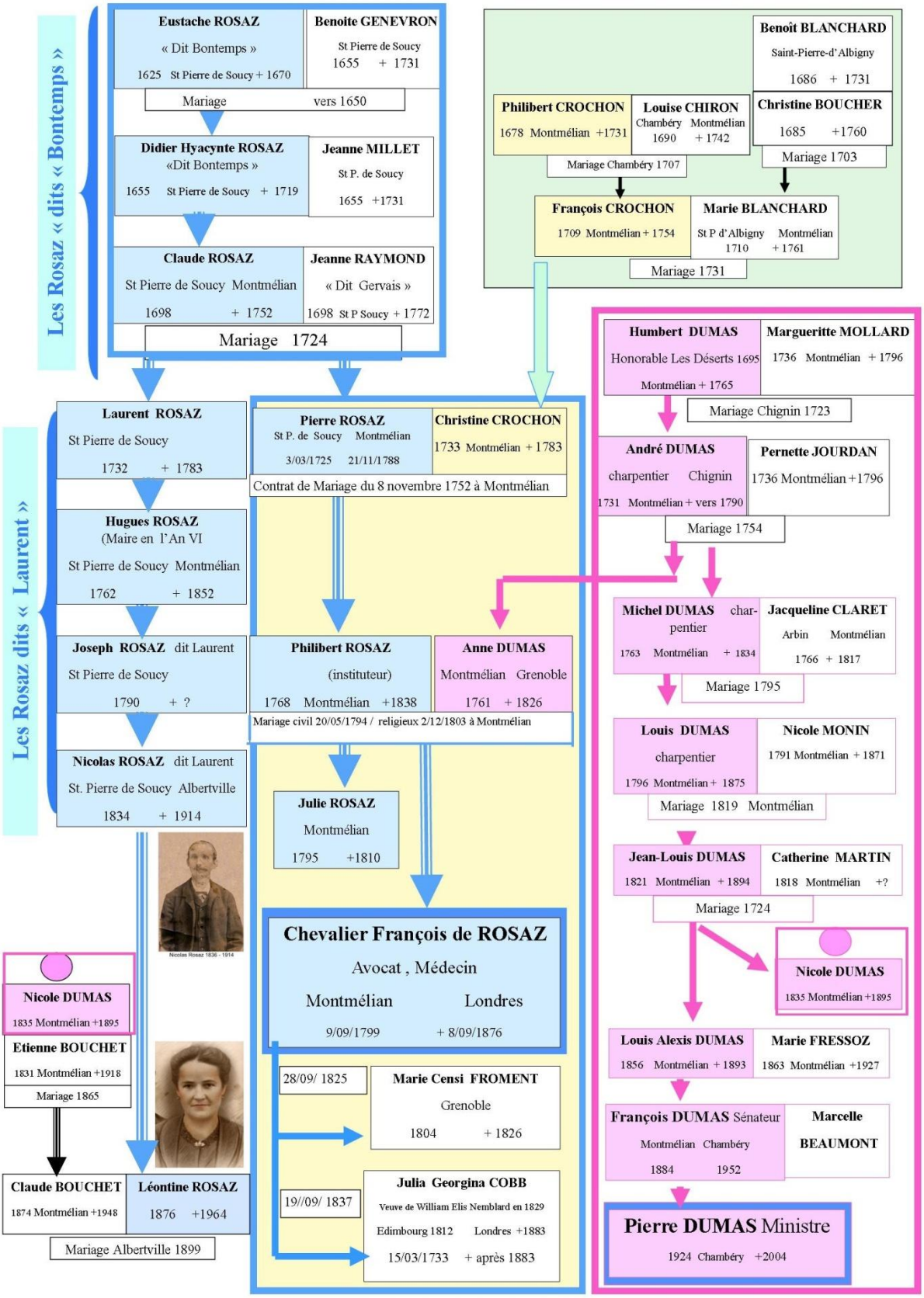


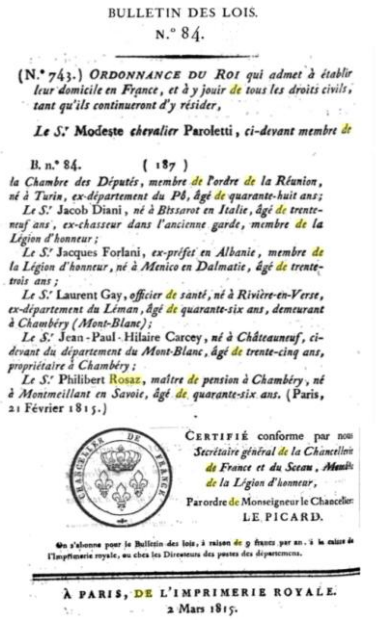
Tableau des liens de parenté entre le Chevalier François de Rosaz et la famille de Pierre Dumas et leurs racines savoyardes

Le tableau généalogique Rosaz est établi à partir du Chevalier François de Rosaz et de ses grands-parents. Les généalogistes aiment dire qu'un Français sur dix descendrait de Saint Louis. Pour Charlemagne le chiffre passerait à neuf sur dix! Pour les Rosaz qui ont été si prolifiques je n'ai pas les chiffres mais je ne serais pas étonné que dans cette assemblée plusieurs personnes aient une généalogie croisant celle de ce Chevalier Rosaz. D'ailleurs le président de cette Académie ayant lui-même, dans sa généalogie le préfet Lucien Rose, et des Rosaz, il ne serait pas étonnant qu'il puisse être lié lui aussi au Chevalier François de Rosaz.

Dans le tableau généalogique on peut par Anne Dumas (1761-1826) remonter jusqu'au grand-père André Dumas (1731- 1790) puis avec la généalogie descendante, on arrive au sénateur François Dumas (1884-1952) et à son fils, le ministre et maire de Chambéry Pierre Dumas qui était donc un descendant en ligne directe du grand-père maternel du Chevalier François de Rosaz.

Vous remarquerez en haut à gauche du tableau les « Rosaz dit Bontemps » présents à Saint-Pierre-de -Soucy déjà en 1625 avec Eustache Rosaz « dit Bontemps » (1625-1670). En 1732 nait Laurent Rosaz qui sera à l'origine de la branche des « Rosaz dit Laurent » dont ma grand-mère Léontine Rosaz descend. Elle est née le 26 septembre 1876 à Albertville, deux semaines après la mort du Chevalier. Dans la partie du tableau en haut à droite vous avez les alliances des Rosaz avec les familles Blanchard et Crochon à partir de 1752 d'abord avec le mariage de Pierre Rosaz « dit Bontemps » puis avec Laurent Rosaz qui épouse en 1755 Anne Nanon Crochon (1735-1790) avec qui il aura six enfants.

En 1815 Philibert Rosaz est maître de pension à Chambéry avant de partir à Grenoble où il réside en 1825



BULLETIN DES LOIS.
N.° 84.

(N.° 743.) ORDONNANCE DU ROI qui admet à établir leur domicile en France, et à y jouir de tous les droits civils, tant qu'ils continueront d'y résider,

Le S.r Modeste chevalier Paroletti, ci-devant membre de

B. n.° 84. (187)

la Chambre des Députés, membre de l'ordre de la Réunion, né à Turin, ex-département du Pô, âgé de quarante-huit ans;

Le S.r Jacob Diani, né à Bissarot en Italie, âgé de trente-neuf ans, ex-chasseur dans l'ancienne garde, membre de la Légion d'honneur;

Le S.r Jacques Forlani, ex-préfet en Albanie, membre de la Légion d'honneur, né à Menico en Dalmatie, âgé de trente-trois ans;

Le S.r Laurent Gay, officier de santé, né à Rivière-en-Verse, ex-département du Léman, âgé de quarante-six ans, demeurant à Chambéry (Mont-Blanc);

Le S.r Jean-Paul-Hilaire Carcey, né à Châteauneuf, ci-devant du département du Mont-Blanc, âgé de trente-cinq ans, propriétaire à Chambéry;

Le S.r Philibert Rosaz, maître de pension à Chambéry, né à Montmeillant en Savoie, âgé de quarante-six ans. (Paris, 21 Février 1815.)

CERTIFIÉ conforme par nous Secrétaire général de la Chancellerie de France et du Sceau, Membre de la Légion d'honneur,

Par ordre de Monseigneur le Chancelier:
LE PICARD.

On s'abonne pour le Bulletin des lois, à raison de 9 francs par an, à la caisse de l'Imprimerie royale, ou chez les Directeurs des postes des départemens.

À PARIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
2 Mars 1815.

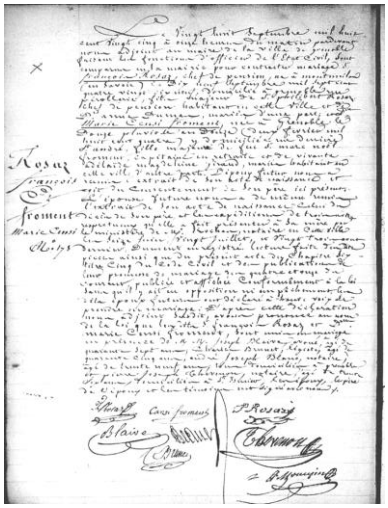
Ordonnance du Roi du 21 février 1815 qui autorise Philibert Rosaz à résider en France, à Chambéry

En reprenant la chronologie de cette vie réelle de François Rosaz nous arrivons en 1814. C'est probablement une époque difficile pour la famille puisque le 13 juin 1814 un maçon, Jean Perrade assigne en justice Philibert Rosaz pour le non paiement de travaux de maçonnerie effectués dans sa maison de Montmélian. François Rosaz dira plus tard dans ses lettres sur l'année 1815 : «J'ai quitté Montmélian comme un petit Saint Jean. Mon pauvre père était complètement ruiné».

Le bulletin des lois du 21 février 1815 confirme ce départ qui nous indique que « Philibert Rosaz est maître de pension à Chambéry, né à Montmélian en Savoie est admis par Ordonnance du Roi à établir son domicile en France et à y jouir de tous les droits civils, tant qu'il continuera d'y résider ». Rappelons que pendant cette courte période qui suit la chute de Napoléon, Montmélian reste en Savoie mais Chambéry est en France. Après un passage à Chambéry, François Rosaz est âgé de 16 ans va poursuivre ses études à Grenoble en droit et en médecine. En 1825 il vit à Grenoble avec ses parents où son père est maître de pension.

François Rosaz épouse à Grenoble Marie Censi Froment le 28 septembre 1825

C'est dans cette ville, où il loge chez son père au 12 rue Perollerie, que François Rosaz va rencontrer l'amour puisqu'il épouse le 28 septembre 1825 Marie Censi Froment, une belle jeune fille de 21 ans. Son père, Marc Noël Froment, capitaine en retraite, est décédé peu avant le mariage. La mère Adélaïde Madeleine Froment née Giraud assiste au mariage.



Acte de mariage du 28 septembre 1825 de François Rosaz avec Marie Censi Froment

Acte de décès du 10 juillet 1726 de Marie Censi Froment et de la fille enfant mort-née.

Le bonheur de François Rosaz sera court. Le 21 février 1826 sa mère Anne Dumas décède. Il verra partir le 10 juillet de la même année son épouse et son fils mort-né. Madame Adélaïde Madeleine Giraud Saint Cyr Froment décède à son tour avant la fin de cette terrible année 1826. François se retrouve seul avec son père à Grenoble, mais avec un héritage conséquent. Il dira lui-

même dans une lettre de 1837 : « …. Le ciel m'a donné pour compagne une personne de grande naissance, d'une beauté rare, riche de toutes les vertus et qualité possibles, dont le moindre était une grosse fortune ». Et cette fortune il la fera fructifier.

En 1831 il achète 3 propriétés:

- Le 3ème étage d'une maison et une maison complète rue Neuve des Capucins (aujourd'hui rue Voltaire). Il les revendra entre 1856 et 1862.

- Une maison rue Vieux Jésuite (aujourd'hui rue Jean-Jacques Rousseau) qu'il revendra en 1847.

- Sa dernière acquisition sur Grenoble sera un appartement près de la caserne Bonne qu'il revendra en 1845.

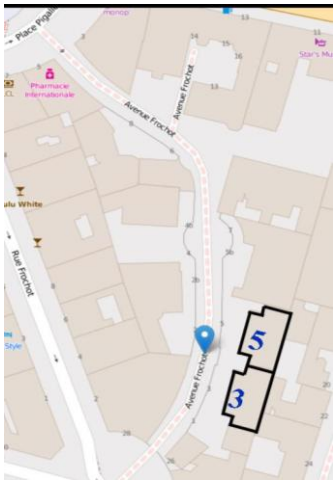
1831, la montée à Paris de François Rosaz et son ascension dans la haute société de la capitale

En 1831 François Rosaz, modeste avocat quitte Grenoble et s'installe comme avocat à la cour de Paris, mais surtout comme homme d'affaire spécialisé dans l'immobilier.

Par son habileté, il réalise de considérables bénéfices. L'hypothèse d'une spéculation sur les biens des émigrés de retour en France comme l'ont supposé Henry Bordeaux et Philibert Falcoz fait aujourd'hui débat.

A Paris Il rencontre une jeune anglaise Juliana Georgina âgée de 20 ans, qu'il épouse à Londres en 1832. Elle est dite Comtesse de Galloway. Dans le roman Henry Bordeaux la présente comme la fille du bourreau de Londres. Ce qui n'est sans doute pas le cas. De cette union une petite fille va naître en 1833 pour mourir l'année d'après. Pendant cette période François Rosaz continue à réussir en affaires.

Il achète deux parcelles bordant l'avenue Frochot qui deviendra l'un des lieux les plus évocateurs du Paris littéraire et artistique du XIXe siècle et des plus prisés de Paris. Cette rue débouche sur la place Pigalle. François Rosaz va construire à partir de 1837, sur ces deux parcelles, deux villas palladiennes aux N° 3 et 5 de l'avenue Frochot.



Plan de situation des deux parcelles de la rue Frochot à Paris

A l'entrée de cette rue Frochot, une grille ferme l'accès aux visiteurs. Le bâtiment à gauche de la grille, construit à partir de 1837 a été doté d'une impressionnante verrière Art-déco sur le thème de la mer inspirée du peintre japonais Hokusai. Cet immeuble a d'abord abrité un cabaret chinois du nom de Shangaï, puis une salle de spectacle, le Théâtre en Rond, une académie de billard, pour devenir de nos jours une salle de jeux privée.

Les grilles de la rue privée Frochot

L'avenue Frochot a vu le jour grâce à l'initiative de Charles Picot (1794-1870). Il vend ses terrains peu à peu. L'un des nouveaux propriétaires fait bâtir deux pavillons néo-renaissance ou néo-gothique décorés de colonnettes. C'est François Rosaz.

Les villas N° 3 et 5 de l'avenue Frochot construites par François Rosaz à partir de 1837.

Cette allée en pente douce bordée d'arbres est une création de 1826. Edifiée selon un cahier des charges strict, elle touche par l'élégance des demeures qui s'y trouvent. Les deux maisons que vous voyez sont celles de 3 et 5 de la rue qui furent bâties par Francois Rosaz

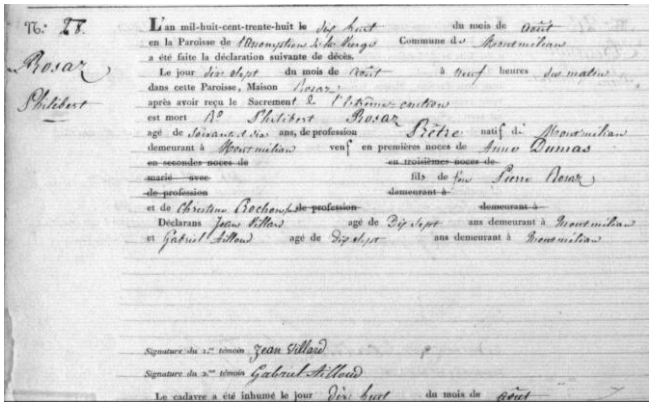
Le calme de cet endroit attire la haute bourgeoisie, l'aristocratie et le corps diplomatique. Artistes et hommes de lettres y passèrent en nombre. Dumas, Goncourt, Delacroix, Musset, Berlioz, Théophile Gautier, Sainte-Beuve, Flaubert et Barbey d'Aurevilly y logèrent. Toulouse Lautrec et Gustave Moreau y installèrent leurs ateliers. Le 20ème siècle vit aussi passer ses célébrités. Jean Renoir s'y installa et le monde du cinéma s'y invita : Jean Gabin, Marlène Dietrich, Laurel et Hardy. L'avenue inspira des séquences de films avec les Quatre cent coups de François Truffaut et la Dame

aux camélias de Mauro Bolognini. Aujourd'hui comme autrefois, les solides grilles de fer veillent à la tranquillité des lieux. Il ne nous reste plus qu'à jeter un œil entre les barres de fer et rêver.

De Paris François Rosaz observe ce qui se passe à Montmélian

S'il vit à Paris, François Rosaz garde un œil sur Montmélian où son père est revenu. Le 14 juillet 1836 il achète à la veuve Félix Fatoud l'ancienne église paroissiale de Montmélian (Fonds Poignent cote ADS 77F16). Elle avait été vendue à la Révolution comme bien national. Il assurera les frais de transformation en hôpital pour remplacer celui de 1573 devenu vétuste et proche du Pont Cuenot au bord de l'Isère. Il mettra des années à transformer la nef pour y loger les pensionnaires.

Décès de Philibert Rosaz à Montmélian le 18 août 1838


No. 77.
Rosaz
Philibert

L'an mil-huit-cent-trente-huit le Dix huit du mois de Août
en la Paroisse de l'Assomption de Notre Dame Commune de Montmelian
a été faite la déclaration suivante de décès.
Le jour dix dit du mois de Août à Neuf heures du matin
dans cette Paroisse, Maison Rosaz
après avoir reçu le Sacrement de l'Extrême onction
est mort Mr Philibert Rosaz Prêtre né à Montmelian
agé de Soixante et Six ans, de profession
demeurant à Montmelian veuf en premières noces de Anne Dumas
~~en secondes noces de~~ ~~en troisièmes noces de~~
~~marié avec~~ fils de feu Pierre Rosaz
~~de profession~~ ~~demeurant à~~
et de Christine Rochaud ~~de profession~~ ~~demeurant à~~
Déclarans Jean Villard agé de Dix sept ans demeurant à Montmelian
et Gabriel Villard agé de Dix sept ans demeurant à Montmelian

Signature du 1er témoin Jean Villard
Signature du 2me témoin Gabriel Villard
Le cadavre a été inhumé le jour Dix huit du mois de Août

Acte de décès du 18 août 1838 de Rosaz Philibert, prêtre, veuf en première noces d'Anne Rosaz (Cote ADS Montmélian: 3E 937)

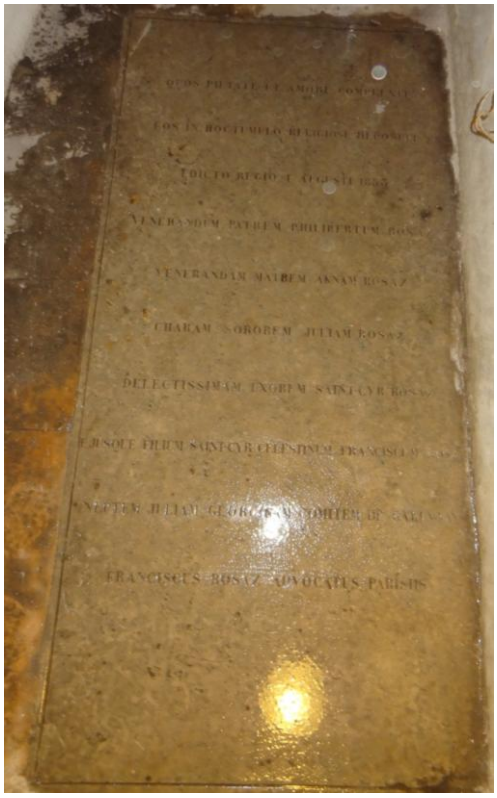
Alors qu'il vient d'acquérir l'ancienne l'église paroissiale, son père Philibert Rosaz décède à Montmélian le 18 août 1838, 12 ans après son épouse Anne Dumas. Sur le registre des décès, Dumas est écrit avec un S et il est intéressant de constater qu'à la rubrique profession on le qualifie curieusement de prêtre?

Un an auparavant le 15 janvier1837 Philibert Rosaz avait fait une émouvante rétractation publique à la grand Messe dans l'église paroissiale de Montmélian (ancienne église des dominicains) où il fit couler des larmes aux yeux des personnes présentes.

Après le décès de son père, François Rosaz n'aura de cesse de négocier avec l'évêché la possibilité de construire le caveau de sa famille derrière l'autel. Il est à priori plus facile pour lui de faire des constructions prestigieuses à Paris que sur ses propriétés de Montmélian !

En 1843 il donne à la fabrique de l'église de Montmélian la totalité de ses biens et créances qu'il possède en Savoie et en particulier cet hôpital et sa chapelle. L'année d'après, il fait de même avec la totalité de ses créances et usufruits de Grenoble sous condition que tous ces dons soient affectés à l'orphelinat de filles, l'école de garçons et l'hospice pour personnes âgées infirmes. Il ajoutera plus tard dans son testament une rente de 10000 francs or.

Après bien des tractations, il arrive enfin à obtenir l'accord de l'évêque. Il peut enfin le 1er août 1853 faire transférer les corps de ses défunts parents dans ce caveau familial, ainsi que ceux de sa première épouse et son fils nés et décédés à Grenoble. La pierre tombale qu'il fait graver portera aussi le nom de sa deuxième épouse et son fils décédé, né de cette dernière en Angleterre. L'inscription se termine par le nom d'une de ses deux nièces, Juliam Georginam comtesse de Galiway. Au bas de la plaque on peut lire son nom et son titre « Avocat à Paris ». Curieusement, il n'y a aucune mention de son titre de Chevalier ni de la particule qu'il indiquait sur les documents de la fin de sa vie. Serait-ce un signe ultime d'humilité ? Sans doute pas puisqu'en 1853 il n'a pas encore reçu le titre de Chevalier et il n'est pas encore anobli comme nous le verrons.



Pierre tombale de Montmélian sous laquelle reposent la famille française de François Rosaz

La fortune parisienne du Chevalier François de Rosaz

Revenons encore à Paris où il entreprend l'une de ses plus belles opérations immobilières de sa carrière, son château de Beaujon près des Champs Elysées où il souhaite habiter. En 1840, de nombreux parcs sont mis en vente. Ce que l'on avait appelé les « Folies » ne sont plus du goût des parisiens. De belles propriétés sont morcelées. François Rosaz rachète des parcelles bien situées à l'emplacement des Folies Beaujon. Elles sont encore bien visibles sur les plans reconstituant le Paris des années 1790. Le rond-point ou sera construit l'Arc de Triomphe est tout près sur la gauche.

Plan de Paris en 1790 avec les Folies Beaujon. La flèche indique l'emplacement où François Rosaz fait construire à partir de 1840 son château de Beaujon

A partir de 1840, la construction avance et les affaires sont encore florissantes. Il va investir 200 millions de francs or dans son château de Beaujon. Une folie! Il dira d'ailleurs qu'en 1848 il était très riche avec un patrimoine d'environ 15 millions de francs or composées d'une vingtaine de maisons et terres de grande valeur. C'est une fortune considérable quand on sait qu'un ouvrier pouvait gagner à l'époque de 2 à 3 francs par jour! Il était parmi les quatre plus grosses fortunes de Paris, la première étant celle de Rothschild. Dans des lettres, il indique même, qu'en 1842 il s'était porté acquéreur de la Malmaison mais y renonça par diplomatie, préférant s'effacer devant l'acheteur, la reine d'Espagne Marie-Christine !

L'année 1848 fut une année terrible avec la révolution. Il perdit des sommes considérables et fut même escroqué par des hommes d'affaires véreux et par le Duc de Brunswick qui le força par des machinations à lui vendre son château de Beaujon pour le dixième du prix. Il estime cette année-là avoir perdu de 7 à 8 millions.

Ecœuré par les abus que le changement de régime a provoqués, il quitte la France et part s'installer à Londres où il va prendre la nationalité anglaise.

L'énigmatique préfixe « Chevalier » de son nom expliqué

Comme il le dira plus tard dans son testament de 1876, il est reçu Chevalier des Ordres religieux et militaires de Saint Maurice et de Saint- Lazare. La Gazette de Savoie du 14 août 1853 nous renseigne sur l'événement en indiquant : « Par décret du 5 août 1853 sur proposition du Ministre de l'intérieur S M a conféré la Croix de Chevalier de l'Ordre de S S et Lazare à M Rosaz (François) avocat, de Montmélian ». A partir de cette date il se fait très probablement appeler « Chevalier François Rosaz ». Pour la particule, il reste encore à trouver l'acte d'anoblissement.

La dernière partie de sa vie à Londres et à Brighton

Russel Square à Londres où habite François de Rosaz

Après avoir quitté la France, François Rosaz va s'installer avec son épouse dans le centre de Londres, précisément dans l'un des plus beaux quartiers, celui de Russel Square, où se trouvent les universités et à deux pas du British Muséum. Il va, à partir de cette date, diriger ses affaires de cette ville.

Bien que domicilié à Londres, le Chevalier François de Rosaz et son épouse viennent de plus en plus souvent à Brighton. La ville est à la mode après la venue de la Reine Victoria. Une liaison ferroviaire relie Londres à la station balnéaire où la gare venait d'être inaugurée en mai 1841.

Brighton Station of the London & Brighton Railway. Tinted lithograph, 1841. Published by Ackermann & Co

Bien que domiciliés à Londres, François Rosaz et son épouse achètent en 1865 un luxueux logement au n° 1 d'Arundel Terrace qui donne sur le front de mer et côtoient les élites de la ville. Cet immeuble cossu et blanc existe toujours aujourd'hui avec son entrée majestueuse.

Maison du Chevalier François de Rosaz à Brighton au 1, Arundel Terrace

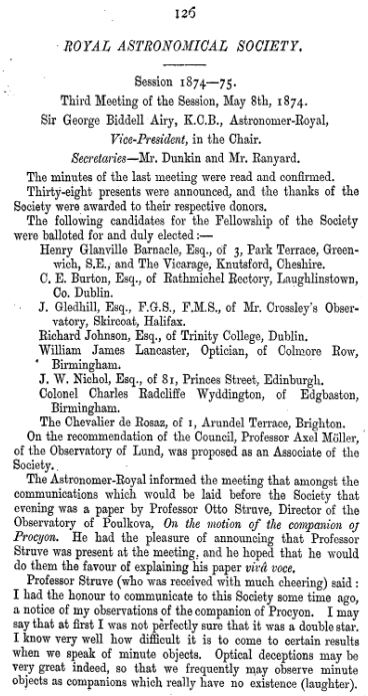
Dans la liste des personnalités qui résident ou viennent souvent à Brighton on trouve le nom du Chevalier François de Rosaz au dessus de celui de Charles Dickens. Ce dernier vient en effet une première fois à Brighton en octobre 1837**,** en même temps que la première apparition dans la ville de la Reine Victoria. Charles Dickens, contrairement à la reine, a aimé cette ville et y reviendra souvent

au cours des 30 années suivantes, séjournant sur le front de mer, au Bedford Hôtel, mais également chez des amis.

En 1868, Charles Dickens a inclus dans sa tournée d'adieu, la ville de Brighton où il donne des lectures publiques. Le public se presse nombreux. Il y a les notables et parmi eux probablement le Chevalier François de Rosaz. Se sont ils rencontrés? Probablement et si ce n'est à Brighton ils se sont rencontré au moins sur le site internet de la ville puisque tous deux figurent en bonne place dans la rubrique » Brighton People and Hove ».

Une reconnaissance scientifique : Le Chevalier François de Rosaz est élu membre associé à la Royal Astronomical Society lors de la session du 8 mai 1874

Sur la fin de sa vie en 1874 Le Chevalier de Rosaz est élu membre associé de la Société Royale d'Astronomie avec le parrainage du professeur Axel Möller comme l'indique la revue de cette prestigieuse société en page 126.



126

ROYAL ASTRONOMICAL SOCIETY.

Session 1874—75.

Third Meeting of the Session, May 8th, 1874.

Sir George Biddell Airy, K.C.B., Astronomer-Royal, *Vice-President*, in the Chair.

Secretaries—Mr. Dunkin and Mr. Ranyard.

The minutes of the last meeting were read and confirmed.

Thirty-eight presents were announced, and the thanks of the Society were awarded to their respective donors.

The following candidates for the Fellowship of the Society were balloted for and duly elected :—

Henry Glanville Barnacle, Esq., of 3, Park Terrace, Greenwich, S.E., and The Vicarage, Knutsford, Cheshire.

C. E. Burton, Esq., of Rathmichel Rectory, Laughlinstown, Co. Dublin.

J. Gledhill, Esq., F.G.S., F.M.S., of Mr. Crossley's Observatory, Skircoat, Halifax.

Richard Johnson, Esq., of Trinity College, Dublin.

William James Lancaster, Optician, of Colmore Row, Birmingham.

J. W. Nichol, Esq., of 81, Princes Street, Edinburgh.

Colonel Charles Radcliffe Wyddington, of Edgbaston, Birmingham.

The Chevalier de Rosaz, of 1, Arundel Terrace, Brighton.

On the recommendation of the Council, Professor Axel Möller, of the Observatory of Lund, was proposed as an Associate of the Society.

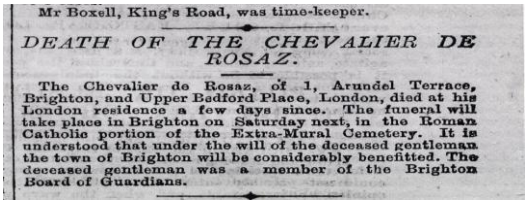
The Astronomer-Royal informed the meeting that amongst the communications which would be laid before the Society that evening was a paper by Professor Otto Struve, Director of the Observatory of Poulkova, *On the motion of the companion of Procyon.* He had the pleasure of announcing that Professor Struve was present at the meeting, and he hoped that he would do them the favour of explaining his paper *vivâ voce.*

Professor Struve (who was received with much cheering) said : I had the honour to communicate to this Society some time ago, a notice of my observations of the companion of Procyon. I may say that at first I was not perfectly sure that it was a double star. I know very well how difficult it is to come to certain results when we speak of minute objects. Optical deceptions may be very great indeed, so that we frequently may observe minute objects as companions which really have no existence (laughter).

En 1876 fin de vie, funérailles grandioses et honneurs posthumes

Le 21 septembre 1876, François Rosaz décède dans son appartement de Russel Square à Londres. La presse savoyarde ne s'en fait pas immédiatement l'écho, Mais la Gazette de Londres et Le Times relatent l'événement. C'est un homme connu et apprécié ses relations mondaines et scientifiques mais peut être plus encore pour ses œuvres de charité à Brighton.

Le 28 septembre le Brighton Gazette annonce sa mort et les bienfaits considérable qu'il à fait pour la ville.

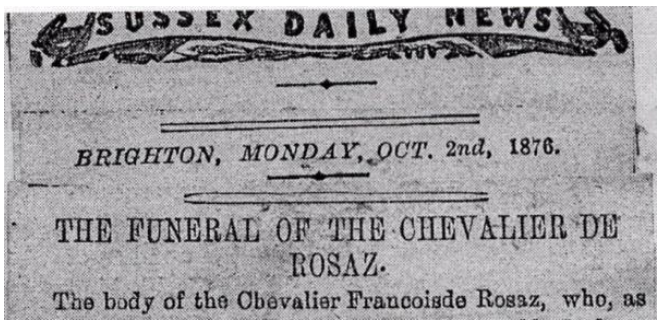

Mr Boxell, King's Road, was time-keeper.

DEATH OF THE CHEVALIER DE ROSAZ.

The Chevalier de Rosaz, of 1, Arundel Terrace, Brighton, and Upper Bedford Place, London, died at his London residence a few days since. The funeral will take place in Brighton on Saturday next, in the Roman Catholic portion of the Extra-Mural Cemetery. It is understood that under the will of the deceased gentleman the town of Brighton will be considerably benefitted. The deceased gentleman was a member of the Brighton Board of Guardians.

Manchette du Brighton Gazette du 28 septembre 1876 annonçant le décès

Ensuite c'est Le Sussex Daily News du 2 octobre 1876 qui relate son décès


SUSSEX DAILY NEWS

BRIGHTON, MONDAY, OCT. 2nd, 1876.

THE FUNERAL OF THE CHEVALIER DE ROSAZ.

The body of the Chevalier Francoisde Rosaz, who, as

Les funérailles

Les cérémonies des funérailles du Chevalier François de Rosaz débutent à Londres Russel Crow. Elles sont relatées dans le Brighton Gazette du mercredi 5 octobre 1876. Après un résumé de la vie de François Rosaz et la liste des personnalités invitées au départ des cérémonies à Londres que le chroniqueur décrit en détail :

« Le corps était enfermé dans trois cercueils, l'extérieur était en chêne poli avec couvercle. Le socle protecteur était poli à la main avec des poignées massives en laiton poli et des clapets d'angle. Sur le haut du cercueil se trouvait une croix de laiton, gravée de lettres cramoisies et bleues:

LE CHEVALIER FRANCOIS DE ROSAZ / Mort le 21st sept. , 1876.

Agé de 74 years. RIP

Avant de quitter le domicile du défunt, Upper Bedford Place, le corps reposait dans une pièce drapée, éclairée par de grandes bougies, qui se tenaient autour du cercueil. Le samedi matin, il a été transporté dans une voiture funéraire fermée des pompes funèbres Hatchard jusqu'à la Gare

Victoria, et de là par le rail jusqu'à Brighton. A l'arrivée du train, peu après une heure, les chevaux, avec leurs harnais argentés, furent sortis de leurs box et attachés à la voiture, qui fut alors ouverte, pour faire apparaître un drap mortuaire de velours violet avec une croix rouge qui recouvrait toute sa longueur et Largeur, où ont été placés une croix et des chapelets de fleurs blanches. La procession a été formée à la gare. Elle était composée de la voiture funéraire duplex portant le cercueil, le carrosse de deuil, la voiture de la famille, et les voitures particulières occupées par les personnalités dans l'ordre suivant :

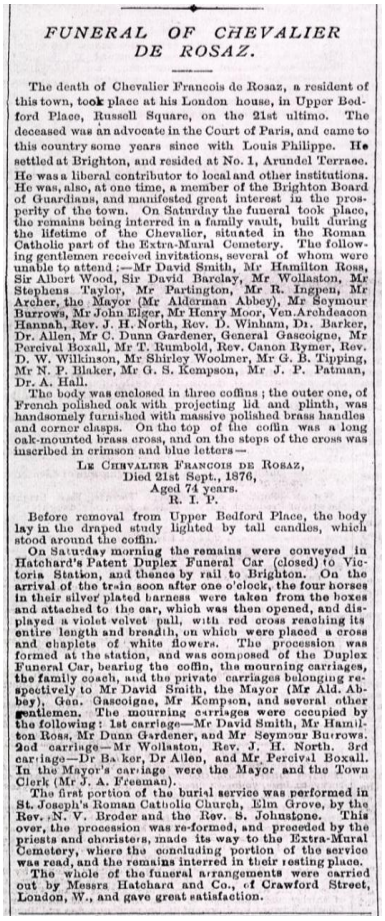
1ere voiture : Mr David Smith, le Maire (Mr Ald. Abbeye), Gen. Gascoigne, Mr Kempson, et d'autres personnalités. 1ère carriage Mr David Smith, Mr Hamilton,ross, Mr Dunn Gardenner, and Mr Seymour Burrows.

2e voiture : Mr Wollaston, Rev. J..H.North.

3em voiture : Dr Barker, DR Allen, and Mr Percival Boxall.

Dans le carrosse du maire se trouvait le greffier municipal (MJA Freeman). La première partie du service funéraire fut célébrée à l'église catholique romaine de Saint-Joseph, Elm Grove, par le révérend N. V. Broder et le révérend S. Johnstone. A la sortie de celle-ci, la procession, fut reformée et précédée par le prêtre et les choristes, pour se diriger vers le cimetière hors des murs, où la partie finale du service fut lue et les restes inhumés dans leur lieu de repos. La totalité de l'organisation des funérailles furent exécutés par MM. Hatchard et Cie. de Crawford Street, Londres, W., et donnèrent toute satisfaction. »

L'intérieur de l'église Saint-Joseph où furent célébrées les funérailles



FUNERAL OF CHEVALIER DE ROSAZ.

The death of Chevalier Francois de Rosaz, a resident of this town, took place at his London house, in Upper Bedford Place, Russell Square, on the 21st ultimo. The deceased was an advocate in the Court of Paris, and came to this country some years since with Louis Philippe. He settled at Brighton, and resided at No. 1, Arundel Terrace. He was a liberal contributor to local and other institutions. He was, also, at one time, a member of the Brighton Board of Guardians, and manifested great interest in the prosperity of the town. On Saturday the funeral took place, the remains being interred in a family vault, built during the lifetime of the Chevalier, situated in the Roman Catholic part of the Extra-Mural Cemetery. The following gentlemen received invitations, several of whom were unable to attend;—Mr David Smith, Mr Hamilton Ross, Sir Albert Wood, Sir David Barclay, Mr Wollaston, Mr Stephens, Taylor, Mr Partington, Mr R. Ingpen, Mr Archer, the Mayor (Mr Alderman Abbey), Mr Seymour Burrows, Mr John Elger, Mr Henry Moor, Ven. Archdeacon Hannah, Rev. J. H. North, Rev. D. Winham, Dr. Barker, Dr. Allen, Mr C. Dunn Gardener, General Gascoigne, Mr Percival Boxall, Mr T. Rumbold, Rev. Canon Rymer, Rev. D. W. Wilkinson, Mr Shirley Woolmer, Mr G. B. Tupping, Mr N. P. Blaker, Mr G. S. Kempson, Mr J. P. Patman, Dr. A. Hall.

The body was enclosed in three coffins; the outer one, of French polished oak with projecting lid and plinth, was handsomely furnished with massive polished brass handles and corner clasps. On the top of the coffin was a long oak-mounted brass cross, and on the steps of the cross was inscribed in crimson and blue letters—

LE CHEVALIER FRANCOIS DE ROSAZ,
Died 21st Sept., 1876,
Aged 74 years.
R. I. P.

Before removal from Upper Bedford Place, the body lay in the draped study lighted by tall candles, which stood around the coffin.

On Saturday morning the remains were conveyed in Hatchard's Patent Duplex Funeral Car (closed) to Victoria Station, and thence by rail to Brighton. On the arrival of the train soon after one o'clock, the four horses in their silver plated harness were taken from the boxes and attached to the car, which was then opened, and displayed a violet velvet pall, with red cross reaching its entire length and breadth, on which were placed a cross and chaplets of white flowers. The procession was formed at the station, and was composed of the Duplex Funeral Car, bearing the coffin, the mourning carriages, the family coach, and the private carriages belonging respectively to Mr David Smith, the Mayor (Mr Ald. Abbey), Gen. Gascoigne, Mr Kempson, and several other gentlemen. The mourning carriages were occupied by the following: 1st carriage—Mr David Smith, Mr Hamilton Ross, Mr Dunn Gardener, and Mr Seymour Burrows. 2nd carriage—Mr Wollaston, Rev. J. H. North. 3rd carriage—Dr Barker, Dr Allen, and Mr Percival Boxall. In the Mayor's carriage were the Mayor and the Town Clerk (Mr J. A. Freeman).

The first portion of the burial service was performed in St. Joseph's Roman Catholic Church, Elm Grove, by the Rev. N. V. Broder and the Rev. S. Johnstone. This over, the procession was re-formed, and preceded by the priests and choristers, made its way to the Extra-Mural Cemetery, where the concluding portion of the service was read, and the remains interred in their resting place.

The whole of the funeral arrangements were carried out by Messrs Hatchard and Co., of Crawford Street, London, W., and gave great satisfaction.

Manchette du Brighton Gazette du 5 octobre 1876 décrivant en détail les funérailles

Vue aérienne de « cimetière hors des murs de Brighton» où reposent le Chevalier François de Rosaz et son épouse Julia Cobb (décédée le 21 août 1883)

Vue du pittoresque « cimetière hors des murs » de Brighton. (Cliché Alex Mac Faken)

Le Times du 5 janvier 1877 : Le testament de François Rosaz fit grand bruit et la presse comme le Times se fit l'écho de ses nombreuses fondations et legs.

The Times Digital Archive | Article

WILLS AND BEQUESTS.—The will, with two codicils, all dated February 9, 1875, of Sir Henry de Hoghton, late of Hoghton Tower, Lancashire, who died on the 2d ult., at 4, Lancaster-street, Hyde Park, was proved on the 23d ult. by Sir Charles de Hoghton, and Richard de Hoghton, brothers of the deceased, and Richard John Flowerdew, the executors, the personal estate being sworn under £200,000. The testator confirms the settlements made on his wife, whereby she takes £1,200 per annum for life in the event of her surviving him; and bequeaths upon trust for his daughter, Eleanor Isabel de Hoghton, £10,000; to Florence, Lady Hardley, an annuity of £1,500; to his brother Richard an annuity of £500; to Thomas de Hoghton a legacy of £10,000; to his brothers Charles and Richard, £5,000 each; and there are other legacies and annuities to half brothers and sisters, executors, servants, and others. The testator devises all his real estate to the use of his brother Charles (who has succeeded him in the baronetcy) for life, with remainder to his first and every other son successively, according to their respective seniorities in tail male. All his copyhold and leasehold estates and the residue of his personality are settled upon trusts similar to the uses declared of his real estate. In the directions which the deceased Baronet gives respecting his funeral he desires that the usual shell enclosing his body may be enclosed in a leaden coffin weighing not less than seven pounds to the square foot. The will, dated September 7, 1876, of the Chevalier François de Rosaz, late of No. 31, Upper Bedford-place, and of No. 1, Arundel-terrace, Brighton, who died on September 21 last, was proved on the 8th ult. by Mr. Henry Abbey, the present Mayor of Brighton, the Very Rev. Henry Rymer, the Rev. John Julius Hannah, Francis Bradley Archer, Hamilton Ross, Thomas William Wonfor, and the Rev. Samuel Johnston, the executors, the personal estate being sworn under £40,000. The testator, in speaking of the several members of his family, says:—"I beg and supplicate our merciful Redeemer to receive every one of us in His holy paradise. I supplicate our very Holy Mother, the Virgin Mary, the very holy mother of God, and all the angels and archangels, all cherubim and seraphim, all the thrones and dominations, all the dominions and virtuosos of the heavens, all the saints, and the 7,000,000 martyrs of the prosecution "(so in will)" against our very holy religion and all the inhabitants of the heavens to obtain pity, mercy, and pardon of God for all our beloved family." The will is long and intricate. So far as can be gathered from a single perusal, he bequeaths to his wife, Madame Julia de Rosaz, all his furniture, plate, pictures, jewelry, horses, and carriages, absolutely; certain of his books to the public library at Brighton; and all his valuable astronomical and other instruments to the Museum at Brighton. The rest of his property he gives to his wife for life, and upon her death certain French and Italian Five per Cent. Rentes are to be set aside as a provision for seven charities at Montmellian, in France, including the asylum for 30 orphan girls, all of which have either been founded or supported by him; and the entire residue of his property is then to be applied in founding at Brighton a Catholic asylum for 30 orphan girls, a Protestant asylum for 30 orphan girls, and charities for the relief of the infirm and distressed in the order named; and he particularly wishes that the Catholic asylum for 30 orphan girls shall hereafter be established at his house, No. 1,

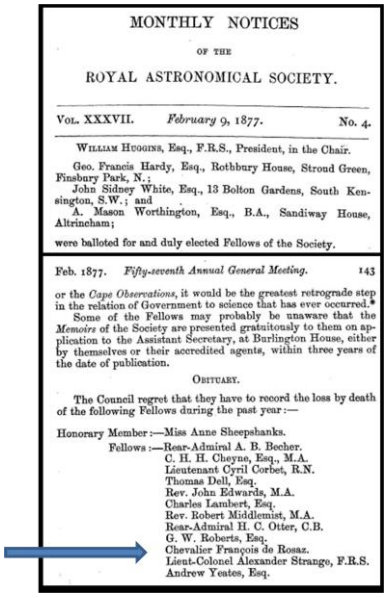
http://find.galegroup.com/ttda/newspaperRetrieve.do?scale=1.00&sort=Dat

Annonce parue dans Le Times du 5 janvier 1877

Après les funérailles sa fortune colossale et les donations et legs spécifiées dans son testament nécessitèrent des publications sous forme d'annonces légales.

Hommage de la Société Royale d'Astronomie

Les hommages se multiplient comme celui de la prestigieuse Royal Astronomical Society dans sa publication du 9 février 1877.



MONTHLY NOTICES

OF THE

ROYAL ASTRONOMICAL SOCIETY.

VOL. XXXVII. *February 9, 1877.* No. 4.

WILLIAM HUGGINS, Esq., F.R.S., President, in the Chair.

Geo. Francis Hardy, Esq., Rothbury House, Stroud Green, Finsbury Park, N.;
John Sidney White, Esq., 13 Bolton Gardens, South Kensington, S.W.; and
A. Mason Worthington, Esq., B.A., Sandiway House, Altrincham;

were balloted for and duly elected Fellows of the Society.

Feb. 1877. *Fifty-seventh Annual General Meeting.* 143

or the *Cape Observations*, it would be the greatest retrograde step in the relation of Government to science that has ever occurred.*

Some of the Fellows may probably be unaware that the *Memoirs* of the Society are presented gratuitously to them on application to the Assistant Secretary, at Burlington House, either by themselves or their accredited agents, within three years of the date of publication.

OBITUARY.

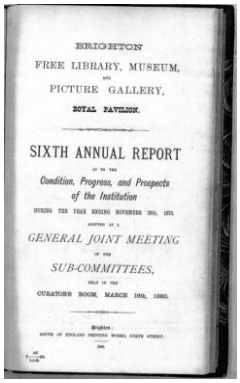
The Council regret that they have to record the loss by death of the following Fellows during the past year:—

Honorary Member:—Miss Anne Sheepshanks.

Fellows:—Rear-Admiral A. B. Becher.
C. H. H. Cheyne, Esq., M.A.
Lieutenant Cyril Corbet, R.N.
Thomas Dell, Esq.
Rev. John Edwards, M.A.
Charles Laubert, Esq.
Rev. Robert Middlemist, M.A.
Rear-Admiral H. C. Otter, C.B.
G. W. Roberts, Esq.
Chevalier François de Rosaz.
Lieut-Colonel Alexander Strange, F.R.S.
Andrew Yeates, Esq.

Les legs du Chevalier François de Rosaz au Musée de Brighton

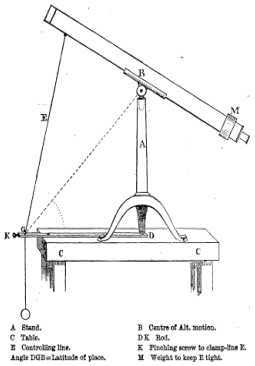
Dans son dernier testament il fait aussi des legs important aux musées et bibliothèques de Brighton. Un ouvrage publié en1880, découvert il y a peu, décrit le contenu de sa bibliothèque et nous permet de cerner une partie plus secrète de cet intellectuel et scientifique qu'était le Chevalier François de Rosaz.



BRIGHTON
FREE LIBRARY, MUSEUM,
AND
PICTURE GALLERY,
ROYAL PAVILION.

SIXTH ANNUAL REPORT
ON THE
Condition, Progress, and Prospects of the Institution
DURING THE YEAR ENDING NOVEMBER 30th, 1879,
ADOPTED AT A
GENERAL JOINT MEETING
OF THE
SUB-COMMITTEES,
HELD IN THE
CURATORS' ROOM, MARCH 10th, 1880.

Brighton:
SOUTH OF ENGLAND PRINTING WORKS, NORTH STREET.
1880.



Page de garde de l'ouvrage où se trouve un descriptif de la bibliothèque du Chevalier François de Rosaz. L'une des Lunette astronomique de l'époque

Ses instruments scientifiques

La description de ses lunettes astronomiques qu'il a léguées, laissent entrevoir aussi un mathématicien qui n'apparait pas dans le roman d'Henry Bordeaux. Les instruments scientifiques légués montrent sa riche personnalité où l'envie d'apprendre et de comprendre relève d'un esprit scientifique.

Et puis il y a ses œuvres d'art et les tableaux qu'il a légués au musée des Beau Arts de Brighton. Une « Vierge à la chaise » qu'il aimait tant, et ses deux portraits que l'on retrouve dans la liste de ses donations.

Les parutions dans La Gazette de Londres et Le Patriote Savoisien en février 1877

Compte tenu de sa fortune, à sa mort, le journal officiel en France publie une annonce invitant les héritiers éventuels à se faire connaître. Reprise dans Le Patriote Savoisien, elle fut lue dans les chaumières savoyardes en particulier chez les Dumas, Rosaz ou Rose, les Crochon, les Vallin. La plupart s'interrogèrent sur la possibilité d'un lien potentiel avec cet illustre personnage richissime parti en Angleterre.

PATRIOTE SAVOISIEN

Le *Journal officiel* du 26 février 1877 contient l'avis suivant, que nous croyons utile de publier :

SUCCESSION DE ROSAZ — AUX HÉRITIERS.

En vertu d'un jugement de la haute cour de justice (division de chancellerie) rendu dans l'affaire de la succession du chevalier François de Rosaz et dans l'affaire Rymer et autres, c/ de Rosaz et autres 1876, D. 192, toute personne prétendant être héritière, aux termes des lois sur la répartition des successions d'intestats, de feu le chevalier François de Rosaz, en son vivant avocat près les tribunaux de Paris et docteur en droit, demeurant n° 51, Upper Bedford place, dans le comté de Middlesex, et n° 1, Arundel Terrace Brighton, dans le comté de Sussex, le testateur dans l'affaire sus mentionnée, et vivante à l'époque du décès du *de cujus*, arrivé le 21 septembre 1876, ou prétendant avoir droit soit par testament, représentation ou autrement, aux biens immobiliers du testateur revenant à ses héritiers, ou prétendant être soit exécuteur testamentaire ou administrateur de la succession mobilière de tout héritier déjà décédé, est priée de comparaître en la personne de son avoué (solicitor) en le cabinet du vice-chancelier sir Richard Malins, n° 3, stone Buildings Lincoln's Inn, dans le comté de Middlesex, à l'effet d'établir ses titres ; à défaut de quoi elle sera déchue du bénéfice résultant dudit jugement.

Dans le cabinet dudit vice-chancelier, il sera procédé à la vérification des titres.

Le 19 février 1877.

ALFRED RAWLINSON,
premier greffier.
RICHARD S. TAYLOR ET FILS,
avoués des demandeurs,
4, Field Court, Gray's Inn, Londres.

Nous croyons savoir qu'il s'agit là d'un M. François Rosaz, fils légitime de M. Philibert Rosaz, prêtre assermenté sous la première Révolution.

Cette famille est du canton de Montmélian, dans lequel elle a encore beaucoup de ses membres.

Si l'on en croit le bruit public, la succession serait considérable. Avis aux intéressés.

Nous serions heureux qu'enfin l'or anglais vînt s'installer en Savoie.

Le Patriote Savoisien de février 1877 lance un appel pour que l'or anglais revienne en Savoie

D'ailleurs la presse incitait les potentiels héritiers à se faire connaître ajoutant une précision supplémentaire du Patriote Savoisien libellée ainsi : *« Nous serions heureux qu'enfin l'or anglais vint s'installer en Savoie »!*

Pour la fortune, je peux affirmer que cet or ne traversa pas la Chanel et qu'il n'y a pas eu de transferts de fonds d'Angleterre en France sur les comptes Rosaz ou Dumas avant le Brexit et je crains qu'il n'y en ait pas non plus après, malgré cet appel dans le Patriote Savoisien et le London Gazette parus il y a 140 ans. On peut le regretter surtout si l'on pense que le Pont des Anglais à Cruet en aurait bien besoin aujourd'hui pour son sauvetage.

La vie du Chevalier François de Rosaz a su capter l'attention d'Henry Bordeaux, de Philibert Falcoz, de René Fichet et de Francine Glière. Sa volonté de regrouper ceux qu'il aimait dans un caveau familial à Montmélian, dans la chapelle de son hôpital, montre l'attachement qu'il portait à sa famille et à sa ville natale, peut-être aussi sa grande frustration de n'avoir pas eu de descendance.

Je crois surtout que contrairement à beaucoup de nouveaux riches, il a toujours gardé un regard bienveillant sur son milieu d'origine, ceux qui n'ont pas eu sa chance. Dès que sa fortune fut faite Il aida les plus pauvres d'entre eux, les malades et les plus fragiles. Il attire en cela notre sympathie

Il réalisa ses œuvres avec délicatesse et discrétion préférant passer par l'intermédiaire de l'évêché ou du conseil de fabrique de Montmélian. Est-ce en raison de cette discrétion qu'il est un peu trop oublié aujourd'hui? Finalement, la vie réelle du personnage du Chevalier François de Rosaz n'est pas parfaitement celle imaginée par Henry Bordeaux, mais le personnage en garde l'étoffe et l'épaisseur et reste tout aussi extraordinaire, mystérieux et attachant par sa vie hors du commun et sa grande générosité.

Jean-Claude Bouchet

Bibliographie :

- Henry Bordeaux, Mémoires secrets du Chevalier François de Rosaz 1796-1876, Plon 1958
- Philibert FALCOZ , Le Chevalier François de Rosaz bienfaiteur de la ville de Montmélian (Savoie), Imprimerie Chambérienne 1924
- Francine Glière, A propos du père du Chevalier de Rosaz, bulletin des Amis de Montmélian
- René Fiquet, Un bienfaiteur de Montmélian, Bulletin des Amis de Montmélian N°10
- René Fiquet, Quelques lettres de Chevalier de Rosaz, communication à l'Académie de Savoie le 19/03/1975
- Michel Le Moël, Catalogue général des cartes et plans et dessins d'architecture. Répertoire des plans cadastraux de Paris, levés de 1809 à 1854, Archives Nationales
- Publications :Brighton Hove gov uk ; Brighton Hove Pavilion ; Brighton Hove museum ; Brigton History Centre
- Archives départementales de la Savoie 1J248 Lettres ; 1J127 Lettres de F. Rosaz au curé Charbonnier de Montmélian

Remerciements

Kate Elms et Shona Milton, Officers of History Centre Royal Pavilion and Museum de Brighton pour leur aide précieuse dans mes recherches sur Brighton.

A Dominique Jacquemin pour les informations concernant Juliana Cobb l'épouse du Chevalier et pour sa communication sur la date du 5 août 1853 où François Rosaz reçu la Croix de Chevalier de Saint Maurice et Lazare

A Philippe Boillot, parent de Philibert Falcoz pour les échanges d'informations en particulier sur ses domiciles à Londres et les pistes intéressantes sur la constitution de sa fortune.

A ma grand -mère Léontine Rosaz qui me parla de ce Chevalier Rosaz dans mon enfance.